

Elle attendait dimanche

Dimanche, c'était le jour de repassage. Elle l'attendait. Installée dans la pièce qui tenait lieu de buanderie, face au rocher qui lui cachait la mer, elle repassait, commençant par le linge de maison, puis venait celui des enfants, le sien, celui de son mari, sauf ses chemises. Les chemises viendraient en dernier. Car elle savait qu'après celles-ci, épuisée elle devrait s'étendre sur une des couchettes du solarium dans la même pièce. Celle-là même où certains soirs, après que les enfants soient couchés, son mari lui rasait le pubis avant de faire jaillir d'elle cris et cyprine.

À la première chemise déployée sur la table à repasser, toujours une blanche, elle sentait les lèvres de son sexe durcir, tandis qu'il lui semblait que tout le sang de son corps affluait vers son clitoris, rendu douloureux par l'afflux soudain. Elle serrait les jambes. Il fallait qu'elle tienne au moins jusqu'à trois chemises. La troisième boutonnée et pliée par ses mains tremblantes, elle n'aurait qu'à ouvrir les jambes pour libérer le flot de son désir qui bientôt inonderait l'intérieur de ses cuisses. Elle jouirait ainsi longuement agrippée à la table à repasser, puis elle irait s'étendre sur la couchette où elle se masturberait distraitemment, histoire de constater qu'elle avait bien tout expulsé.

Ensuite elle prendrait une douche dans une salle d'eau attenante à la buanderie. À travers la dentelle du rideau qui voilait la fenêtre elle verrait selon les saisons son voisin couper du bois, tondre le gazon ou tailler la haie de troène qui séparait leurs deux jardins. Et à chaque fois elle penserait que vu sa haute stature, il devait être bien membré. S'ébattaient alors des étalons dans sa pairie secrète et la mousse qui glissait sur son corps bientôt se mêlait dans un friselis langoureux à l'écume fumante de leurs ganaches.

Ainsi les dimanches se succédaient et à quelques exceptions près se répétait le même scénario.

Au bout de trois chemises elle écartait les jambes et prenant appui sur la table à repasser, désormais scellée au mur seule face au rocher qui lui cachait la mer, elle jouissait sans remords et de plus en plus fort. Sous ses paupières baissées où perlait la sueur, défilaient des hommes montés comme des ânes, de leurs chibres luisants, brandis tel des glaives, s'échappaient de brûlants renvois, aux relents d'alcool d'entrejambes et de tabac. Dans la buanderie l'odeur de la luxure supplantait maintenant celle du linge propre. Hissée sur la pointe des pieds, la combinaison relevée, elle offrait son cul à l'inconnu pour qu'il l'embroche, la fasse tourner autour de son vi turgescents, l'étourdisse, la soûle et dans un dernier jet la tue. Morte, tombée en travers de la table à repasser, elle jouissait encore. L'orgasme arrivait par saccades, comme elle imaginait que le sang le faisait au cœur.

Elle ne tenait plus jusqu'à trois chemises. À la deuxième elle desserrait les jambes et quand elle boutonnait c'était trop tard, ruisselante la fente s'ouvrait tandis que de sa gorge montait un chant rauque qui au climax du plaisir muait en un filet de voix cristallin. Elle se sentait alors multiples, étrangère à elle-même. Qui suis-je, soupirait-elle, la tête pendante. Qui tu es n'a pas d'importance, lui répondant invariablement No Corps, un personnage tout vêtu de cuir noir qu'elle avait croisé dans ses rêves, ce qui importe c'est que tu jouisses. Entendu acquiesçait-elle, mais jouir à ce point... Il n'y a pas de limite à la jouissance, lui répondait No Corps, tu penses ton désir assouvi, il ne l'est pas. Pour le constater tu n'as qu'à entrer un doigt dans ton vagin, je te conseille le pouce. Elle obéissait, mais le pouce ne suffisant pas, bientôt elle l'accompagna de l'index puis du majeur, de l'annulaire, enfin vint le tour de l'auriculaire. Dès lors à chaque dimanche que Dieu faisait ses cinq doigts rassemblés en un moite faisceau, éclataient sa corolle. Les cernes sous ses yeux s'élargissaient, bistres ils tranchaient

avec la pâleur de son visage, la rousseur éclatante de ses cheveux bouclés. Gantée de rouge elle se fouillait à présent de plus en plus profondément au point qu'elle pensa s'engloutir.

Et si là était la solution ? S'engloutir pourquoi pas ? Oui, être avalée par la béance dont nous sommes sortis... ne serait-ce pas là le plaisir suprême ? Obsédée par cette question, elle fourrageait en elle de plus en plus furieusement. Son anus qu'elle avait jusque-là épargné s'en ressentit. Il brûlait de jour comme de nuit, c'était un feu constant entre ses fesses, un feu de joie ! Car elle arrivait à présent à faire communiquer son anus et son vagin et ce que se racontaient ces deux-là lui empourrait les joues, faisait saillir sa poitrine et donnait à ses yeux un étrange éclat fuligineux.

Il faut les nourrir pensa-t-elle, leur donner des dessous à leurs mesures. Sinon avec leur appétit, ils vont dévorer mes fonds de culottes. Et qu'en sera-t-il de mes pantalons, de mes jupons, de mes jupes, de mes robes, de moi ? C'est dans cet esprit qu'elle fonça en ville. Le cuir du siège de sa voiture était mouillé quand elle le quitta. Mais elle n'avait pas joui et en fut fière. Nous n'étions que samedi. Elle connaissait une boutique spécialisée en lingerie érotique. Une place était libre devant, elle y gara son véhicule. Dans le rétroviseur elle se remit du rouge aux lèvres, lissa ses sourcils, un jet de parfum entre les seins, et elle poussa la porte de Kaline.

L'homme dans la boutique ressemblait à No Corps comme deux gouttes d'eau. Il avait juste troqué sa tenue de cuir contre un costume cravate, ses santiagues contre des chaussures qu'elle voulut anglaises. Comme le tabac qu'il fumait. Le regardant droit dans ses yeux, elle conclut qu'il était partout, qu'il pourrait lui apparaître dans toutes sortes d'accoutrements et que partant elle ne pourrait lui échapper. Elle baissa les yeux, posa ses mains gantées de daim rouge sur le comptoir. Puis-je vous guider, demanda-t-il ? Elle répondit oui, dit qu'elle cherchait des slips gris lesquels laisseraient libres son vagin et son anus. Des slips de préférence ornés de chantilly rouge et puis aussi des soutiens-gorge de même couleur, qui libéraient les mamelons. La détaillant, l'homme dit qu'il allait voir s'il pouvait la satisfaire. Alors qu'il s'éloignait elle claqua de ses doigts gantés. Encore une chose dit-elle hautaine : une combinaison de soie grise, la plus sobre possible, sans fanfreluches aucunes. Une combinaison de soie grise, répéta-t-elle. Et l'ensemble enveloppé dans du papier de soie de même couleur. L'homme s'inclina, puis après avoir posé sa pipe dans un cendrier de quartz rose, il disparut derrière une portière de perles multicolores où se dessinait mouvante la silhouette d'une femme nue. Des effluves de tabac anglais montaient du fourneau de la pipe délaissée. Elle déganta sa main droite et du bout de ses doigts qu'elle humecta de salive, en effleura le bombement... Puis elle sortit précipitamment de la boutique. La vue de la tache sur son siège lui fit gonfler les seins, elle s'engouffra dans sa voiture. Son pied écrasait l'accélérateur comme si la vitesse avait eu le pouvoir de la rapprocher du lendemain.

Demain No Corps viendrait lui livrer ses dessous à domicile. Elle n'en doutait pas une seconde. Et c'est forte de cette certitude qu'elle roulait le pied au plancher. No Corps vint en effet, mais il ne lui apporta que la combinaison de soie grise. Laquelle il déposa sans commentaire sur la jeannette de la table à repasser. Ses genoux fléchirent mais elle ne lâcha pas le fer pour autant. Il fallait tenir jusqu'à deux chemises, c'était le minimum.

À ses bacchanales dominicales désormais No Corps était toujours présent. Certaines fois, assis sur la machine à laver, il y assistait en spectateur impavide, d'autres il intervenait, se collait à elle, tandis qu'elle boutonnait difficilement la deuxième chemise. Quand la tache était terminée, la chemise soigneusement pliée, posée sur la première, il lui demandait de retrousser sa combinaison et de se mettre en position. Elle obéissait, couchait son buste sur la table à repasser et le visage enfoui dans les chemises fraîchement repassées, elle attendait que pleuvent les coups de ceinture. No Corps ne la pénétrait pas systématiquement. Ça dépendait de son humeur. Sa ceinture rebouclée,

il pouvait aussi bien partir comme il était venu, que l'emboutir d'un superbe coup de reins. De toute façon, qu'il la pénètre ou pas ne changeait rien, elle attendrait dimanche avec fièvre. Une fièvre qui lui mangeait de plus en plus les joues. Les cernes sous ses yeux allaient s'élargissant, cependant que ses mains prisonnières à vie de ses gants de daim rouges, partaient de plus en plus souvent à la recherche de quelque chose qu'elle ne trouvait jamais. Était-ce les effluves de tabac anglais ? Et dans ce cas que lui rappelaient-elles ?

À genoux, tremblante, avant qu'il ne la pénètre, elle s'en ouvrit à No Corps, lequel lui répondit qu'elle cherchait Dieu et que Dieu était introuvable. Le buste renversé, elle applaudit et puis se mit en position. Ce dimanche-là il la pénétra, longuement, profondément et c'est ainsi qu'au fils des heurts Dieu lui apparut dans un slip de terrassier.

Il n'aurait pas fallu qu'à l'âge de la retraite son mari décide de ne plus porter de chemises. En le faisant il la privait de son bien le plus précieux : Dieu.